

# ALIS

dossier de presse

ALIS vous invite à traverser le miroir...

L'Union

30 mars 2007

La compagnie ALIS spécialisée dans l'installation d'univers sonores, plastiques et filmiques ou plutôt "l'install'action", investit la Maison du Théâtre pour un soir.

Depuis 1982, celle-ci s'est donné pour mission de rêver à d'autres réalités, et de les rendre les plus tangibles possibles pour le spectateur, notamment en utilisant la vidéo.

Avec son spectacle, "10 vagues actions de l'âme", elle place le spectateur au centre d'un dispositif visuel et musical dont il est le chef d'orchestre.

Elle le transforme en "visit'acteur". Au fur et à mesure qu'il se déplace dans l'espace, il interagit sur les images et les sons et créant sa propre oeuvre d'art.

Un dispositif technique qui mène le spectateur à la porte du réel, qui le rend acteur de son univers onirique et pourrait presque lui faire croire qu'il peut traverser l'écran et maîtriser les éléments.

Une expérience tentante et troublante à mener le 3 avril à 18h, à la Maison du Théâtre.

Lumières poétiques  
Le Renouveau (Tunisie)  
9 mars 2007

Vendredi 9 et samedi 10 mars, l'espace Quatrième Art à Tunis accueille à 19h30 un spectacle intitulé "pas de 3" du collectif ALIS. La mise en scène est assurée par Pierre Fourny et Dominique Soria, qui y sont également interprètes. Les lumières sont d'Albert Morelle et le son d'Antoine Gérard.

Il s'agit d'une partition visuelle, dont la dimension essentielle est le temps. La scène constitue un espace privilégié pour exhiber les modalités d'apparition du sens. Notre civilisation, tout particulièrement dans ses développements actuels, ne nous laisse, en effet, d'autres alternatives que le tout ou rien. Du sens, il y en a, ou bien il n'y en a pas.

Après "100 mobiles à part 1" et "... ou 2", le collectif ALIS nous entraîne dans le dernier volet de son triptyque "pas de 3". Ici la scène est un moyen de montrer, avant même qu'il y en ait, ce qui se passe pour que du sens apparaisse. C'est ce temps-là qui fait la matière des manipulations scéniques de "pas de 3". Ce qui est apparent est un aspect de l'invisible. Nous ne savons souvent voir que ce que nous sommes prêts à voir.

Petite entreprise onirique depuis un quart de siècle, ALIS a été créé à Paris en 1982. Ce collectif officie aux frontières du spectacle vivant, de l'édition, des arts plastiques et des arts numériques. Créateurs d'installations plastiques et visuelles, de films vidéo ou cinématographiques, formateurs, Pierre Fourny et Dominique Soria, ont inventé un langage artistique singulier, une nouvelle forme d'art.

A l'époque, ils plaquaient des images découpées sur des planches de carton ondulé et dans un studio faisant office de théâtre, créaient leurs premiers spectacles. Ces deux bricoleurs d'imaginaire ont développé sous le nom d'ALIS un univers unique qui n'appartient à aucun langage constitué. Eux parlent volontiers de "machine poétique à transformer les signes".

Ainsi lumières, mots, dispositifs scéniques, sons, mouvements, se croisent et se répondent pour donner naissance à un événement scénique qu'il serait bien difficile de catégoriser. Après l'Egypte, la Jordanie, le Liban, la Syrie, le collectif ALIS arrive en Tunisie pour nous faire vivre une expérience artistique à nulle autre pareille.

Signalons enfin que cette pièce sera présentée le mercredi 14 mars à 19h30 aux complexe culturel Mohamed Jamoussi à Sfax. Des ateliers seront également organisés à Tunis et à Sfax, ainsi qu'une représentation pour les scolaires de la capitale.

# ALIS

dossier de presse

Alis : observer et inventer  
La Libre Belgique  
24 novembre 2006

Présente pour trois soirs seulement au Théâtre 140 cette semaine, la compagnie française ALIS foment depuis plus de vingt ans un théâtre d'images, jadis avec des affiches et des diapos, aujourd'hui avec de la vidéo et des mots. Leur *Pas de 3*, après avoir établi un univers graphique, étrange, ludique, annonce : "Ceci est un dispositif destiné à faire exister ce qui n'existe pas. Nous l'appellerons (l'illusoir)." Voilà une parfaite définition du théâtre ! Le leur pourtant se moque bien des traditions. Dominique Soria et Pierre Fourny inventent sur scène un monde qui, pour ressembler furieusement au nôtre, semble se décoder lui-même tout en cultivant le mystère du langage des signes. Habité de projections, de silhouettes (dont celles, furtives, des créateurs), de segments, de lumières, de pénombre, *Pas de 3* joue singulièrement sur les signes typographiques, les mots fendus horizontalement pour se marier et se recomposer.

Sophistication et précision technique rencontrent ici une merveilleuse simplicité artisanale - où l'art ne perd rien de sa force - épicée d'un humour délicieux. Une poésie neuve, nourrie d'observation et d'invention.

M. Ba.

# ALIS

dossier de presse

"Attention, chute de mots !"  
Le Vif / L'Express (Belgique)  
10 novembre 2006

Avec *Pas de 3*, la compagnie française ALIS poursuit son étonnant travail exploratoire de "machine poétique à transformer les signes". Impossible de décrire ou de catégoriser (à quoi bon, d'ailleurs ?) les spectacles d'ALIS. C'est totalement à part dans les arts de la scène, et cela mélange performance, arts plastiques, théâtre, danse, sculpture, exploits numériques, déconstruction et détournement du langage... *Pas de 3* puise dans les sons, les images et les mots, pour les présenter de manière inattendue, poétique et souvent drôle à notre perception. Tout cela dans cinquante minutes de belle sérénité et d'expérience sensorielle étonnante où, entre pluie et chute de mots, le spectateur verra - littéralement ! - le temps passer (ou pas), ou comment l'on pêche des nuages et des averses...

E.M.

# ALIS

dossier de presse

install'action "10 vagues actions de l'âme"

La Scène

mars / avril 2006

"Attiser la flamme du réel et réenchanter le monde" : c'est ce que propose une nouvelle fois le groupe ALIS avec cette "install'action / performance" qui se construit autour des déplacements et gestes de celui qui la traverse. Partie intégrante de l'oeuvre, le "visit'acteur" déclenche du seul fait de sa déambulation des images, des sons, des actions. Chemins qui se croisent, mots qui se répondent, lignes qui se brisent, pas perdus, questions demeurant sans réponses : ici, tout n'est qu'affaire de circonstances, coïncidences et hasards. Certains jours, les instigateurs du projet se joignent aux "visit'acteurs" et prennent les commandes des images et des sons pour introduire un grain de sable dans cette "machine-action" infernale.

Sous le règne de "l'illusoïr"  
Mouvement  
23 janvier 2004

**Cela fait vingt ans qu'ils s'ingénient à "transformer les signes". Pierre Fourny et Dominique Soria, les bricoleurs d'imaginaire du groupe ALIS, viennent de créer Pas de 3 à la Maison de la Culture d'Amiens.**

Voici vingt ans, Pierre Fourny et Dominique Soria plaquaient des images découpées sur des planches de carton ondulé, et dans un studio faisant office de théâtre, créaient leurs premiers spectacles. Ces deux bricoleurs d'imaginaire ont développé sous le nom d'ALIS un univers assez unique en son genre, qui ne réside dans aucun "langage" constitué. Eux parlent volontiers de "machine poétique à transformer les signes". Le principe en est assez rudimentaire: une chose (un objet, une image, un mot) n'est jamais donnée pour ce qu'elle est (isolément) mais pour ce qu'elle peut être (dans une relation à d'autres objets / images / mots). Les paysages scéniques ainsi élaborés ouvrent un espace d'interprétation où le dépaysement naît du détournement d'usage de matériaux prélevés dans un stock d'images et de vocables. Les spectacles d'ALIS sont des chaînes de montage d'incidents sémantiques (textuels et visuels) dont les ingrédients sont aisément identifiables par tout un chacun. Ici, ce n'est pas l'expression qui compte, mais l'incidence des objets, des images ou des mots soumis au sort de la perception : inversion des proportions, coupes dans l'intégrité d'un signe, illusions d'optique, allusions langagières, etc. Toute une syntaxe de "positions" (déposition, exposition, proposition, transposition, composition) par lesquelles la "machine poétique" déploie ses rouages et produit sa logique fantaisiste.

Après 100 mobiles à part 1 et ...ou 2, le nouvel opus du groupe ALIS, Pas de 3, vient d'être créé à la Maison de la Culture d'Amiens. En une cinquantaine de minutes rondement menées, mais sans précipitation, ce nouveau voyage dans les aléas du sens amène le spectateur à "voir ou ne pas voir passer le temps". De la façon la plus littérale qui soit. Mais tout n'est-il pas sous le règne de "l'illusoïr", un dispositif pour "faire exister des choses qui n'existent pas"? Courbes abstraites qui, une fois retournées, deviennent cliché en carton-pâte d'une jeune femme alanguie; pluie de chiffres qui semblent tomber dans un noir intersidéral; grilles d'ascenseur qui s'ouvrent et se referment sur d'invisibles étages; projections colorées dont la source demeure mystérieuse... On imagine que l'univers d'ALIS pourrait dévier vers quelque féerie technologique auto-généralisant ses propres simulacres. On aime au contraire, dans la proposition donnée à voir, l'esprit artisan qui anime la production d'un sens qui flirte avec l'absurde sans jamais s'y dissoudre. Car loin de chercher la seule fascination, Pierre Fourny et Dominique Soria travaillent plutôt à éveiller chez le spectateur une vigilance enjouée du regard et de la perception. Extraire, abstraire, découper, ériger, inverser, retourner: ce théâtre des opérations ouvre en effet une compréhension qui passe d'abord par l'expérience constructive du sensible. Au-delà ou en deçà des savoirs constitués, l'objet, l'image et le langage sont réversibles et échangeables. Ils ne sont pas la fin en soi d'une préhension du monde, mais les reflets transitoires d'une complexité vivante. Les mots eux-mêmes recèlent d'étonnantes surprises. A force de les prendre au pied de la lettre, Pierre Fourny a inventé une graphie qui permet de "couper la langue en deux", à l'horizontale, et compose ainsi une forme de "poésie à deux mimots". Pas de 3 joue abondamment de cette trouvaille qui confère au mot une inattendue capacité de métamorphose.

# ALIS

dossier de presse

"La langue coupée en 2 de Pierre Fourny"

DDO

décembre 2003

"ALIS est une machine poétique à transformer les signes", qui depuis vingt ans crée des spectacles, des films ou des expositions en Picardie et dans le monde entier.

La dernière lubie de Pierre Fourny, un de ses fondateurs, consiste à découper horizontalement l'intégralité de la langue française pour que des mots, amputés de leurs moitiés inférieures ou supérieures, s'acoquinent dans une joyeuse partouze oulipienne pour donner le jour à la "poésie à 2 mi-mots".

La langue coupée en 2 réunit le texte et les exemples multimédias du spectacle-conférence hilarant dans lequel Pierre Fourny expose cette opération et ses conséquences tragi-comiques pour notre rationalité linguistique. On découvre ainsi les liens secrets entre les mots "cannabis" et "coca-cola", ou encore l'édifiante histoire du blason de Fère-en-Tardenois (Aisne), où ALIS travaille et a initié le projet "l'Échangeur", friche de résidence artistique depuis 1994 (Frédéric Le Junter, Olivia Grandville, Pal Frenàk...).

La Sterne Voyageuse Éditeur (livre+cd-rom)

*Julien Carrel*

*DDO. décembre 2003*

"La séparation des mots"  
Mouvement  
novembre/décembre 2003

La "trouvaille" a quelque temps fait fureur dans les messageries électroniques et dans les médias : pour constituer mentalement un mot, il suffirait que la première et la dernière lettre soient à la bonne place. Mais c'est à un tout autre exercice que se livre Pierre Fourny, sinologue de formation et présentement opérateur de signes à l'enseigne du groupe ALIS. Ayant créé une typographie idoine, il s'est ingénié à couper la langue en 2. Séparant la partie supérieure et la partie inférieure d'une lettre, il arrive ainsi à recomposer des mots, voire des phrases entières. A l'intérieur d'un mot d'autres mots se cacheraient-ils à notre insu ? Pour arbitraire qu'il soit, le procédé ouvre de vertigineuses interprétations sur la matérialité du langage écrit et ce qu'il recouvre (ou pas). En tout cas il faut le voir pour le croire. La langue coupée en 2 est publiée par une nouvelle maison d'édition, La Sterne Voyageuse, qui joint à l'opus papier un cd-rom qui permet de visualiser, en dictionnaire et en animation, cette nouvelle langue formée à partir de l'ancienne.

*Jean-Marc Adolphe*  
*Mouvement. novembre/décembre 2003*

"ALIS a le don"  
Le JDA  
décembre 2003

*ALIS a le don*

Pour fêter ses vingt années d'explorations artistiques, la compagnie ALIS propose une soirée de courts métrages au ciné Saint-Leu, le 11 décembre.

Les grands lieux culturels de la région ont souhaité réserver à ALIS toute l'attention qu'elle mérite. La Maison du Théâtre s'invite ainsi au ciné Saint-Leu pour créer l'événement autour d'une soirée de courts métrages et dévoiler les audaces visuelles de la compagnie. Installé à Fère-en-Tardenois dans son "Moulin Canard", le collectif, à travers ses deux fondateurs, Pierre Fourny et Dominique Soria, s'illustre dans toutes les disciplines avec la même audace. L'histoire de ces courts métrages est celle d'un pari artistique. Tout commence en 1997, avec une série de "chorégra-films" intitulée "la danse, le temps d'une chanson", initiée par la chaîne Arte et le producteur Patrice Nezan. Chorégraphes et réalisateurs sont conviés à travailler autour de ce thème.

Dominique Soria et Pierre Fourny choisissent de travailler sur la fameuse chanson de Boris Vian, La complainte du progrès, avec le réalisateur Claudio Pazienza. Dans ce film, le quotidien d'un couple se voit plongé dans l'absurde mécanique du progrès. Dans les festivals, le succès est total, tant côté critique que public. Arte poursuit l'aventure avec un nouveau thème, "One Dance, one song". Cette fois-ci, c'est la célèbre chanson d'Abderrahmane Amrani, Ya Rayah, qui est mise en scène par ALIS et Claudio Pazienza. Cette chanson qui dit la mélancolie des exils (celui des travailleurs algériens) a été reprise par de nombreux interprètes. Le film reprend cet itinéraire des solitudes. Ces films "chorégraphiés" seront projetés lors de la soirée avec, notamment, L'île aux Fleurs de Jorge Furtado, Emmy de Daniel Larrieu, Barbara de Claude Mouriéras et d'autres extraits de la série produite par Arte et Heure d'été. Le producteur Patrice Nezan sera d'ailleurs présent, avec les deux metteurs en scène de la compagnie.

*Florent Bayard.  
Le JDA - décembre 2003.*

# ALIS

dossier de presse

La Scène  
Septembre 2002

Cela pourrait être du théâtre, de la danse, des arts plastiques ou du cinéma, tout cela à la fois ou tout autre chose... En fait, le langage d'ALIS (Dominique Soria et Pierre Fourny) est une tentative poétique "à 2 mimots", faite de signes manipulés, de mots-objets, de sens détournés, d'images sonores et de combinaisons mathématiques absurdes qui empruntent à Perec autant qu'à Lewis Carroll. Les inclassables ont l'ironie douce, élégante et patiente et décryptent comme personne les signes de notre temps. Bref, une compagnie rare.

## "ALIS traite la poésie à 2 mi-mots" L'Union samedi 1<sup>er</sup> décembre 2001

Depuis le printemps 2000, le groupe ALIS fait sa poésie en utilisant les mots comme personne ne l'avait encore fait.

Dominique Soria et Pierre Fourny, les concepteurs du groupe, ont eu la géniale idée de couper les mots en deux, par le milieu, dans le sens horizontal. A partir de ce geste simple, ils ont dessiné chaque lettre de l'alphabet en suivant une géométrie favorable permettant la combinaison avec d'autres moitiés de lettres.

En composant une liste minutieuse de lettres combinables avec d'autres, ils sont parvenus à créer toutes les combinaisons dans lesquelles se retrouvent la moitié haute d'un mot ou sa moitié basse.

Cette nouvelle pratique poétique s'accompagne d'un traité de poésie et d'un CD-rom. L'ouvrage donne au lecteur les moyens techniques de créer ses propres poèmes grâce, notamment, à d'ingénieux dictionnaires de mi-mots. Quant au CD-rom, il renferme les données permettant de traiter les mots et de visualiser les séquences réalisées par le groupe ALIS.

Basé au Moulin Canard (une ancienne minoterie) à Fère-en-Tardenois, ALIS a organisé dans la cité féroise des rencontres et autres échanges entre créateurs travaillant sur la forme des mots et des lettres.

La cité féroise s'est ainsi trouvée au centre d'un réseau mondial de création contemporaine, d'où la récente cérémonie qui, en mairie, a rassemblé le sous-préfet Gilles Baquaert, le député Renaud Dutreil, Jacques Krabal, vice-président du Conseil général et M. Parmentier, maire de Fère-en-Tardenois.

Après cette cérémonie, la salle des fêtes a servi de cadre à trois représentations du spectacle "La langue coupée en deux", une conférence-démonstration au cours de laquelle Pierre Fourny a effectué de nombreuses manipulations de mots coupés en deux, associés à d'autres moitiés de mots.

Un peu dérouté, le public s'est ensuite pris au jeu, non sans plaisir ; l'auteur de toutes ces subtilités liées à la langue française ayant eu le bon goût d'ajouter une note humoristique à ses prestations.

Libération  
10 mai 2001

On entre dans le spectacle par l'exposition, à moins qu'on ne le fasse par le livre ou encore le CD Rom. Avec ses produits plus dérivants que dérivés, Alis invite le public à surfer sur "la Poésie à 2 mi-mots". Grâce à la police coupable, police de caractères spécifique, Dominique Soria et Pierre Fourny inventent un alphabet, coupant les mots en deux d'un trait, faisant voyager les deux moitiés pour formuler de nouveaux mots. Inutile de dire que cela nous transporte, dans un ailleurs du jeu.

Si ce sont les journalistes de danse qui parlent d'eux, ce n'est pas parce qu'ils plient leur corps à la discipline du mouvement. C'est plutôt parce que l'indiscipline les guide, que tout est matière ; des lettres aux objets, de l'image aux corps des manipulateurs.

Echappées belles. Dans le *Plaque-Art ou l'art facile à ranger*, une exposition noire et austère dans sa perception immédiate, il est question d'un parcours dans les mots objets, parfois trop simplement conceptuel, lorsque le mot "*parole*", par exemple, est enroulé sur un cintre et donne un, "*porte-parole*".

Mais sur le plateau, avec la machinerie, avec des bouts de carton et des épidiscopes, on se détache du sens pour le *nonsens*, on quitte le littéral pour des paysages qui ne sont que des échappées belles, des hors-temps ; des hors-cadres, univers éphémères avec leurs tronçons d'autoroutes, leurs poupons qui s'enfoncent dans la terre, se posent des mots, des phrases - de celles par exemple qu'on lit de droite à gauche ou de gauche à droite, ou palindromes : "*Tom nu tut le Mot*".

Les lettres, les mots, ne sont ici que déposés à la consigne avant de voyager. L'économie des moyens va de pair avec les corps ouvriers des deux opérateurs, qui font, défont. S'ils ont bricolé dans leur laboratoire de Fère-en-Tardenois pour mettre au point leur "*machine poétique à transformer les signes*", sur la scène tout est minutieusement et minimalement réglé.

"Nartistes". Sans effet, sans affect, à vue ou dans l'ombre, dans le silence surtout qui avale même quelques notes de musique ou quelques sons désuettement biologiques. Ce qu'on aime chez ces nartistes ("*Etre un nartiste c'est de pas n'être un artiste*"), c'est leur façon de ne pas nous obliger à regarder, à comprendre, à aimer ou à détester. Mais à rêver dans un coin de friche inondée, à faire du mot à mot, à lâcher prise. Le sens du béret, c'est la baguette.

Marie-Christine Vernay

Télérama  
16 janvier 2000

Une musique étrange accompagne les déplacements silencieux de deux individus. Leurs vêtements sombres sont striés de violents traits lumineux. Mais ce ne sont pas eux les vedettes. Ils s'affairent autour d'objets qu'ils placent, déplacent, remplacent... Des morceaux d'affiches publicitaires découpées et extrêmement réalistes, et des mots qu'ils brandissent.

Dans leur dernier spectacle ... ou 2, la compagnie ALIS utilise une police de caractère particulière, totalement originale, très ronde et très lisse, baptisée très justement police "coupable". Sans aucun empatement, elle permet la symétrie des mots. Il suffit de les couper dans le sens de la largeur, de les séparer, et d'associer le bas du mot au haut d'un autre mot, pour faire sens. Vous ne comprenez pas? Logique. Il faut une démonstration pour bien comprendre le procédé, c'est pourquoi ALIS accompagne son spectacle d'un livre, le Traité de poésie à 2 mi-mots, et d'un CD-Rom qui permet de créer ses propres combinaisons. Enfin, avant et après la représentation, le spectateur peut aussi découvrir une exposition, "le plaque-art" (l'art facile à ranger). Les objets présentés sont en fait des jeux de mots.

Dominique Soria et Pierre Fourny, les deux expérimentateurs d'ALIS, se jouent ainsi des mots, mais ne font pas du papier. Pour eux, la dimension de spectacle vivant est essentielle, parce qu'il y a un début et une fin, parce qu'entre les mots découpés, le temps est indispensable pour créer une épaisseur. Pourtant, ils se sont amusés à fabriquer ce CD-Rom - pas tous seuls encore - pour ce côté "on peut tout faire nous-même". Ces bricolos de génie, qui concoctent la musique, les décors et tout ce qui est autour du spectacle, sont naturellement attirés par les outils qui leur donne la plus grande indépendance possible. Indépendance financière, bien sûr (ils "vivent et travaillent" en Picardie depuis 10 ans, subventionnés par la région), mais aussi indépendance artistique. C'est le prix à payer pour préserver leur monde si particulier.

*Florence Gatté*

## ALIS au pays de Pérec

Prenez un mot, coupez-le en deux par le milieu, d'un trait horizontal, vous obtenez ainsi deux moitiés à faire glisser sur d'autres mots pareillement sectionnés. C'est ce que Dominique Soria et Pierre Fourny appellent la Poésie à 2 mi-mots : jeu combinatoire pour lequel ils ont même inventé une typographie spécifique, la police coupable.

Dans le même genre, retournez le vocable "tonton", ça donne "foufou", soit la réponse à la devinette "qui est la honte de la famille?". Ou encore enlevez la barre du "d" de "droite", collez-la au "o" et ça devient "orbite", etc.

Alphabet sens dessus dessous (les lettres sont littéralement piétinées d'entrée), ... Ou2 se joue des signes, des sons et des images pour décliner une poésie aux couleurs imprévisibles. En techniciens très affairés, vêtus de blouses d'atelier ou de laboratoire, les deux artistes d'ALIS apparaissent et disparaissent, installent, manipulent, expérimentent l'écriture visuelle dans le mouvement de la performance. Une tentative à droite, un essai à gauche ou un simple clin d'œil, au passage.

Il n'y a ni a priori, ni théorie sur ce terrain-là. On a à peine le temps de s'interroger sur la finalité de leur action qu'ils sont déjà passés à autre chose. Habiles partisans de la légèreté et du work in progress, ils ne s'attardent pas sur leurs trouvailles et avancent par petites touches amusantes.

Passé-passe et bout de ficelle. C'est captivant et dérisoire, à l'image d'un numéro de magie. De temps à autre, en guise d'intermède, l'un des deux artistes d'ALIS se glisse derrière une boîte à miroir et esquisse un tour de passe-passe avec un bout de ficelle. Rappelant un peu l'époque des années 80, où la télévision concédait parfois à des artistes comme Topor de trop rares espaces de liberté.

Entre théâtre d'objets, approche chorégraphique, travail cinématographique et espace plastique, Dominique Soria et Pierre Fourny travaillent en parfaite intelligence depuis une quinzaine d'années à renouveler les formes scéniques. Avec pour principe actif de cet art qui ne ressemble à rien d'autre, la transformation, le renversement de l'ordre établi, des signes communément admis. Avec les mots, ils créent des images et avec les images, des mots. Duchamp et Pérec ne sont pas très loin.

Appel à l'imagination. Seul petit revers de la médaille ici, l'exposition le Plaque-Art, (l'art facile à ranger) s'accommode mal de l'absence des deux auteurs-interprètes. Le calme et la discrète élégance avec laquelle ils déploient leur univers d'illusions est la clé de voûte du spectacle.

Installé dans un coin de Picardie, le groupe s'appelle ALIS en lettres capitales, à la manière d'un sigle -OULIPO en était un. Mais la gémellité sonore avec le prénom de la petite égypte de Lewis Carroll n'est pas vraiment fortuite. C'est un sésame, un appel à notre imagination pour entrer dans leur monde, à notre capacité d'ouverture au sensible, à la douce extravagance de l'inutile.

*Marie Christine Verney*

# ALIS

dossier de presse

Le Nouvel Observateur  
13-19 janvier 2000

Théâtre, danse, arts plastiques ? Avec Dominique Soria et Pierre Fourny, qui à eux seuls forment le groupe ALIS, on se retrouve dans ce triangle d'or où règnent diverses disciplines artistiques sans que l'une prenne jamais définitivement le pas sur l'autre. Toutes cependant se mêlent avec un rare bonheur dans un savant délire érigé en système. La poésie de l'absurde cultivée par ALIS ; ce monde des plus quotidiens porté à la scène pour y être détourné avec un humour léger mais ravageur ; une exquise acidité, permettant aux choses les plus ordinaires de se trouver une dimension surréaliste ; l'art de subvertir le regard qu'on porte sur les choses et de leur conférer une magie, une folie insoupçonnées : voilà de quel sceau ALIS marque ses spectacles. Ils sont ici doublés par une exposition le Plaque - Art ou art facile à ranger, qui prolonge délicieusement la folie douce des représentations et où un porte-parole n'est rien d'autre qu'un cintre de fil de fer porteur de mots.

*Raphaël de Gubernatis*

Les mots bondissent comme des balles et font mouche. ALIS capture les lettres de l'alphabet, les coupe en deux (à l'aide d'une typographie "coupable"), en démultiplie le sens, joue délibérément avec la graphie. Dans un CD-Rom qui fait écho à un spectacle ("...ou 2") et une exposition ("Le plaque-art, l'art facile à ranger"), les créateurs Dominique Soria et Pierre Fourny inventent une "poésie à 2 mi-mots" que le support numérique permet de visualiser sous forme de petites séquences animées. Ainsi un accent circonflexe saute littéralement du coq à l'âne, une gymnastique de la lettre démontre que "un égale zéro" et un tour de passe-passe réussit à faire mouvoir le mot "inouï" autour de lui-même.

Cette magie des mots, ces glissements de sens (là aussi pris au pied de la lettre: il faut voir le mot "sens" glisser sur l'écran de l'ordinateur) sont au coeur du travail d'ALIS. Ils ne sont ni comédiens, ni plasticiens, ni poètes, mais un peu tout à la fois, et leur création à la scène comme à l'écran repose sur des manipulations de lettres et de mots. "Une tentative d'écriture d'un geste poétique", résumant-ils.

Cette machine à transformer les signes, on la retrouve donc dans leur spectacle, en tournée de mars à mai. Jeux visuels incessants qui sont à l'image de l'inattendu "porte-parole" ou de la machine à mettre les points sur les "i" présentée dans l'exposition. On expérimentera aussi à partir du CD-Rom ces jeux combinatoires que n'aurait pas désavoués un Georges Perec, à l'aide de logiciels conçus pour élaborer ses propres "poèmes à 2 mi-mots". Sans perdre des yeux le traité poétique qui l'accompagne, clé de cette écriture visuelle ludique et imprévisible.

*Myriam Boutoule*

La vérité du théâtre peut-elle être, aujourd'hui, dans le refus d'en être?

Le groupe ALIS pose au théâtre un problème-limite fort intéressant. D'abord, ils refusent d'en être, tout en se reconnaissant une pratique scénique. Effectivement, ce sont des gens qui (comme Jean-Paul Céalès) ne "jouent" pas. Ils se contentent d'apporter et d'enlever des objets-signes, en se livrant, entre-temps, à des opérations sur eux (on ne peut même pas dire qu'ils les manipulent, au sens marionnettique). Mais ils les disposent et les dérangent avec une rigueur extrême. Leur spectacle - qui doit laisser pourtant plus d'un "théâtreux" de marbre - a une efficacité indéniable. Ils se contentent d'être des opérateurs, le plus neutre possible. En fait, leur spectacle, servi par une bande-son et des lumières remarquables, n'a rien de froid pour qui ne refuse pas d'apprendre à sentir autre chose qu'un théâtre trop vraisemblablement humain. Ils manient, avec sensibilité, des mobiles et des projections abstraites de toute beauté.

Ce qui me paraît le plus étonnant chez eux, c'est leur capacité à travailler le langage comme un objet, d'abord visuel, de démonstration. Tout le spectacle est une suite de démonstrations (il ne prétend donc pas à une seule), au sens du camelot aussi bien que du mathématicien, mais surtout en un sens ambivalent qui est propre à ce groupe. Sous des dehors discrètement farfelus, ce qu'ils "démontrent" à propos du langage va plus loin que d'habitude. C'est à la fois logique, burlesque et magique. Ils travaillent notamment sur des mots coupés, horizontalement, A la moitié et jouent, en faisant glisser la partie inférieure ou supérieure d'un mot sous ou sur celle d'un autre, à en produire un nouveau. Plus classiquement, ils tirent aussi parti du renversement des lettres d'un mot (Tom nu, dont ils font un "personnage ") ou de plusieurs.

Il est important que ce ne soit pas un vain jeu de société (ou un travail oulipien seulement formel). C'est un vrai jeu sur le langage social. Cela tient au graphisme des lettres, à leur suréclairage et aux mots choisis ("oui", "non", le signe égal, "on", "terre", "lune", etc.). Ce sont souvent des mots clés de l'imagination, de la logique, mais aussi du discours social, notamment publicitaire. La plastique maniée ici, et sa façon d'être maniée, rend ALIS apte à critiquer, en deçà de tout jugement moral, le langage publicitaire (en tant que confiscation, au bénéfice de quelques-uns, du discours social comme jeu). Le vocabulaire et la syntaxe de ce langage sont détournés et refondus. L'humour qui se dégage ici est plus corrosif que l'humour publicitaire le plus corrosif, puisqu'il est capable de le corroder à son tour. ALIS travaille, comme la publicité, sur les signifiants visuels (en l'occurrence, les lettres), mais en les disséquant et en leur faisant accoucher de métamorphoses aux résonances profondes, quant à l'image et, paradoxalement, au sens. (Voilà enfin une démarche spectaculaire capable de commencer à rendre compte - au niveau des signifiants, pas seulement des signifiés - du sens du travail massif de non-sens de notre société capitaliste. Elle passe par la sémiologie dont ce travail joue, pour mieux la défaire, en dénoncer étroitement ludique et nous inviter tous nous réapproprier le discours social, comme jeu possible l'ampleur et à la finesse insoupçonnées. Quel théâtre en est aujourd'hui capable ?)

...

suite page 2

...

Un tel spectacle invite chacun - et pas seulement les spécialistes - à creuser dans la chair du langage où tant de possibilités inexploitées existent (pas si anhistoriques que cela). N'en déplaise aux tenants d'un système qui, à force de tout faire pour en persuader les autres, finissent par confondre eux-mêmes la pluralité saturante de ce qui existe avec l'épuisement de ce qui pourrait exister. ALIS transforme, à sa façon, le regard sur le langage visuel et verbal des villes, en touchant à sa grammaire profonde. Lorsqu'en sortant de la Cité universitaire, j'ai pris le R.E.R., je suis tombé sur le "OUI" géant d'une publicité. Eh bien, il s'est mis, comme jamais, à danser devant moi. Après le travail d'ALIS sur le "oui", celui-ci m'a paru on ne peut plus étrange, à la fois déstabilisé et incapable de jouer comme dans le spectacle, en plus d'être ridiculement asservi quelque marque (et cela n'aurait rien changé s'il s'était agi d'une affiche politique).

ALIS ouvre - au théâtre dont ils ne veulent pas être, car cela a été fait depuis longtemps dans les arts plastiques - l'une des voies pertinentes d'un art et d'une pensée critiques de l'état des choses, sans aucune nostalgie pour ce qu'on pourrait appeler le sens lourd, ni aucune complaisance pour l'illusion dominante d'absence de sens. Bien sûr, le marché peut, comme il l'a fait à mainte reprise, tirer parti des inventions de ce groupe, mais il n'y parviendrait qu'au prix de la réduction de son humour corrosif qui renaîtrait ailleurs. À noter que Pierre Fourny, l'un des deux membres SALIS, considère qu'ils écrivent. C'est vrai. Ils écrivent on ne peut plus leur spectacle, et avec des lettres. Et ils écrivent sur et contre toute une écriture sociale, et même littéraire. Leur travail ne concerne pas seulement la publicité qui, pourtant, est aussi cela : de la plastico-littérature, fort "lue", pour aliénés.

Le spectacle d'ALIS montre la production d'un atelier d'artisans très ingénieux et lucides qui travaillent le mythe réel de notre société en tant qu'usine high-tech de signes, jamais entièrement dématérialisés comme on se complait à le dire, mais en voie de l'être, en tout cas de le paraître presque tous. Dans cet atelier aussi, images, sons et lettres sont devenus une matière première tronçonnable, et la syntaxe une activité productive, mais d'une façon irréductiblement autre et bien plus ample (ou, si l'ont veut, gratuite, tout en touchant au nécessaire) que dans la grande usine. On y sent et sait incomparablement mieux qu'il y a plus de règles que les règles connues - donc beaucoup plus que les règles imposées. Et il faut, afin de moins étouffer sous ces dernières, qu'on en cherche de bonnes, pour chacun et pour tous.\*

Gérard Lépiniois

Les saisons de la danse  
janvier 2000

C'est un spectacle total qui nous est à chaque fois présenté, empruntant ses techniques au théâtre, à la danse, au cinéma comme à la peinture, mais avec toute la modestie qu'exprime le conditionnel utilisé pour définir le groupe (Laurence Louppe dans le dossier de presse). " Ce pourrait être de la danse... "

Pas la moindre prétention philosophique à l'atteinte de la pureté dans cet univers où tout est médiatisé, objectivé. L'art est ici désacralisé, les mots deviennent objet d'expérience. Chaque nouvelle création apparaît comme l'exposition d'une nouvelle technique expérimentale : renversement des mots et des sens dans ... ou 2 (2000), comme le suggère TOM, ('un des personnages né d'un MOT retourné; opérations effectuées sur les signes dans 100 mobiles à part 1 (1997); dressage des lettres de notre alphabet latin enfermées dans la ménagerie du Plaque-Art, (2000); tracé des bissectrices des mots avec pour hypothèse expérimentale : " les moitiés de n'importe quel mot seraient-elles identiques à des moitiés d'autres mots? " dans leur traité de Poésie à 2 mi-mots.

"Chaque spectacle d'ALIS est la tentative d'écriture d'un geste poétique". A la manière de Francis Ponge, ils font des objets, explorés dans leur intégralité, le moule concret d'un langage; à moins que ce ne soit le langage qui devienne objet d'exploration. Tant de signes pourraient provoquer un ennuyeux verbiage. Mais au contraire, l'attention du spectateur est sans cesse ravivée par l'humour et l'ironie. "Comme des enfants très sérieux ou des adultes qui auraient gardé leur part d'enfance, Dominique Soria et Pierre Fourny proposent des spectacles-puzzles à recomposer par l'imagination". Ils sollicitent sans cesse notre participation active dans les domaines les plus variés : spectacles vivants, expositions, spectacles multimédia comme à l'occasion du cinquantenaire de l'appel du 18 juin, défilé pour l'arrivée de la flamme olympique à Paris, films vidéographiques et cinématographiques (La Complainte du progrès en 1997 et Ya Rayah pour l'an 2000).

Mais dans chacun de ces spectacles, "le geste vaut pour lui-même comme fonction et non comme manifestation d'un sens", c'est en cela que la danse est présente dans chacune des créations d'ALIS.

*Natacha Costa*

La Tribune  
10 janvier 2000

Histoires sans paroles à prendre aux mots

Les spectacles du groupe ALIS mêlent diverses disciplines artistiques. Des puzzles d'images et de sons où les mots sont soumis à des métamorphoses magiques.

Ce qu'il y a de bien au Théâtre de la Cité Internationale de Paris c'est ce zeste d'esprit potache qui baigne l'accueil, plus que sympathique, et la programmation théâtrale qui place toujours son centre de gravité quelque part entre poésie, humour et avant-gardisme.

C'est risqué, mais souvent réussi. Comme avec ces deux spectacles ...ou 2 et 100 mobiles à Part 1, et cette exposition le Plaque - Art (l'Art facile à ranger), que nous propose le groupe ALIS dont Pierre Fourny et Dominique Soria assurent les conception, réalisation et manipulation.

L'exposition est à consommer comme mise en bouche ou dessert, avant ou après les spectacles. Que montrent ces deux zigotos dont on repère assez vite que leur sérieux, né d'une logique toute mathématique est mis au service d'une pensée clairement fantasmagique qui n'aurait pas déplu au surréaliste Robert Desnos, au parapsychicien Boris Vian ou encore au tenant de l'esprit Oulipo ("Ouvroir de littérature potentielle"), Georges Perec : des objets-mots. Et réciproquement bien sûr.

Plasticiens-marionnettistes. Il y a la machine à mettre les points sur les i (dans un cylindre, une balle de ping-pong s'agite au-dessus d'un cône par où passe un souffle d'air), le porte-parole (un cintre avec la barre horizontale formant le mot "parole"), le porte-hic, le tourne-an, deux i-verts ou encore l'identité (objet en forme de tampon de police avec le mot "mon" qui se reflète en "nom" dans un miroir), etc...

Dominique Soria et Pierre Fourny sont deux êtres à part dans le monde du théâtre. Des manipulateurs d'un genre particulier : plasticiens parce qu'ils font des installations en public, marionnettistes parce qu'ils jonglent avec des figurines et des lettres, danseurs parce qu'ils se faufilent dans l'ombre des choses qui se passent devant les spectateurs. S'ils restent muets, ils ne font que jouer avec les mots en triturant la forme des lettres (ils sont d'ailleurs auteurs d'un traité de Poésie à 2 mi-mots).

Avec ... ou 2 par exemple, On assiste en une petite heure à une féerie de jeux de mots avec bande son (musique et parfois phrases en voix off) et lumières (sur les objets, sur écrans et dans tout l'espace scénique). Pas de temps morts comme dans le préambule du spectacle où des lettres se mettent à étinceler dans la pénombre sur des petits ballons ; à même le sol et vite disparaître comme des étoiles filantes.

Fourny et Soria font alors entrer toute une série de figurines (train, enfants, ailes de papillons...) tout en "charcutant" les lettres des mots qu'ils collent et décollent sur des petits panneaux et autres objets. Ils ouvrent des livres d'images comme ceux qu'on offrait aux enfants au début du siècle dernier avec leurs personnages en carton qui prenaient du relief et ces quelques textes dont on pouvait changer le sens. C'est à la reconstitution d'un immense puzzle que l'on est convié, truffé d'une avalanche de trompe-l'œil, Sous le regard du petit "TOM", né d'un "MOT" retourné. Des histoires sans paroles qu'il faut prendre au mot. Et au signe près, comme dans 100 mobiles à part 1.

*Jean-Pierre Bourcier*

D'une pierre deux coups...

La scène évoque un tableau noir, ou encore les pages jaunies d'un vieux livre d'écolier rempli de barres, de lignes et de lettres. En un quart de seconde, des cailloux blancs sagement disposés en rangées de cinq, comme pour servir à une démonstration, se transforment en lettres de l'alphabet. Celles-ci jouent un rôle essentiel dans ce spectacle où les mots sont pris à la lettre. A tel point qu'ils en deviennent des objets soumis aux manipulations de deux mystérieux officiants en tablier gris. Le plus sérieusement du monde, ceux-ci mettent en œuvre une expérience dont les tenants et les aboutissants se diluent dans fine série d'opérations déconcertantes. Certains coupent les cheveux en quatre ; ce n'est pas le cas d'ALIS. Cette entité, composée de Dominique Soria et Pierre Fourny, a plutôt tendance à couper les mots en deux. Ce qui se trame ainsi devant nos yeux est l'effet d'une logique déviante où des mots sectionnés dans le sens de la longueur subissent de troublantes transformations. Avec 100 mobiles à part 1, leur précédent spectacle, Dominique Soria et Pierre Fourny épuisaient les possibilités du mot "un". Ils poursuivent leurs aventures avec ...ou2. "Dans le système alphabétique, la lettre n'est pas porteuse de sens. Or, nous avons découvert qu'une fois coupée en deux, elle prenait un sens, un peu comme dans un système idéographique où l'image est porteuse", analyse Pierre Fourny. Poussant jusqu'au bout son raisonnement, le couple a même créé un logiciel destiné à combiner des lettres basées sur une " police coupable ", autrement dit une police de caractères pouvant être coupée dans le sens de la longueur. Un livre a été édité pour l'occasion, intitulé la Poésie à 2 mi-mots et dans lequel "la liste des lettres combinables avec chaque moitié de lettres est minutieusement établie... Il est dès lors possible de créer toutes les combinaisons dans lesquelles se retrouve la moitié haute d'un mot... ou sa moitié basse", expliquent nos deux chercheurs. Le résultat est plastique, car c'est d'abord comme forme et comme image que mots et lettres gagnent à être ainsi manipulés. Un travail qui trouve son aboutissement sur scène, dans la confusion entre le mot et la chose, la lettre et l'objet, lesquels ne sont tous ici que des images.

"Cela fait dix-huit ans que nous manipulons des images dans nos spectacles. En travaillant avec des mots, nous avons compris une chose qui éclaire notre démarche depuis le commencement. A savoir que les images ont toutes un sens", remarquent Dominique Soria et Pierre Fourny.

Depuis 1983, le couple ne cesse de naviguer dans un espace difficilement étiquetable, quelque part entre le théâtre et les arts plastiques. Leur principe consistant toujours dans une utilisation d'images détournées et exploitées en dehors de leur contexte d'origine, comme les affiches de pub. "Dès le départ, notre principe était d'investir l'espace scénique avec nos propres moyens pour créer un langage particulier qui se passe de la voix humaine. L'idée était de prendre la scène comme une page blanche ou une toile blanche pour la creuser et la modifier physiquement." A l'arrivée, c'est aussi la perception du spectateur qui est modifiée. Et l'on se surprend, à la sortie du théâtre, devant une affiche où est inscrit sur fond blanc et en lettres noires un OUI gigantesque, à le couper mentalement d'un trait horizontal.

*Hugues Le Tanneur*

Le Monde  
15 janvier 2000

### ALIS, OU LES INVENTEURS DE LA GRAMMAIRE MENTALE

Qui est ALIS ? Un garçon et une fille perdus à jamais au pays des merveilles, créant et vivant à Fère-en-Tardenois, terre picarde si chère à l'écrivain - magicien André Hardellet ? Ce duo - soit Dominique Soria et Pierre Fourny - s'étonne de tout. Une façon de ne rien tenir pour acquis, soupçonnant la réalité de ne pas être ce qu'elle paraît. Alors ils la mettent sens dessus dessous, pour la décortiquer, construisant un théâtre d'objets et de mots, comme autant de pièges qui culbutent le sens, basculent les certitudes. A cet effet, ils usent de juxtapositions inédites, de découpages, d'ombres et de lumières. Ils travaillent sur le minuscule, le réel ramené à des échelles réduites. Qu'est-ce qui les fait jubiler ? Découvrir, par exemple, que l'adjectif indéfini "un" se lit de la même façon à l'endroit et à l'envers. Qu'il en va de même de presque tous les mots : si on les découpe en leur milieu, Puis qu'on les chapeaute de boucles, de traits, de barres, on obtient un nouveau mot, un nouveau sens : "Inouï, non !", s'extasient ces pince-sans-rire devant leurs exercices de grammaire mentale.

### POESIE DE LA LOGIQUE ILLOGIQUE

Nouvelle méthode associative d'apprentissage de la lecture ? Il y a en effet (de très nombreux petits sur scène, baigneurs aux bras tendus, qu'on voit s'embourber dans le bitume d'une autoroute. La vie urbaine est une ogresse. Il y a de la cruauté dans cette poésie de la logique illogique, une sorte de désinvolture très réjouissante - on prend l'objet, on le place, et hop, on le vire, absolument comme le font les enfants qui s'amuse. Tous les effets sont calculés au cordeau. Ils nécessitent une attention absolue des deux protagonistes, présents en permanence sur le plateau, vêtus de blouse grise, abeilles ouvrières de leur univers de gardes - barrières des mots. Depuis 1982 qu'il existe, le groupe ALIS n'est plus un inconnu. Mais comme tous ceux qui choisissent les marges, ces fantaisistes sont des solitaires, parfois classés à la rubrique "théâtre", le plus souvent recueillis par la "danse", bonne fille envers les orphelins, bien que le travail sur le corps soit quasi inexistant chez ALIS

Le duo pourrait tout aussi bien être assimilé aux arts plastiques, non seulement à cause des objets qu'ils créent pour leurs spectacles vivants, mais parce que leurs prestations scéniques se doublent toujours d'une exposition. Ainsi peut-on voir dans la galerie jouxtant le théâtre un ensemble nommé le Plaque - Art (l'art facile à ranger), Soit une vingtaine de vitrines où les mots sont pris à la lettre. On devrait dire : à la gorge. Ainsi le nom "parabole" est-il incarné par un parachutiste glissant sur les arêtes escarpées d'un bol de café au lait. Le mot "guerre" est symbolisé par une pipe coincée dans un casse-noix (casse-pipe !), etc. Clin d'œil aux surréalistes, à Georges Perec, comme l'affirme la journaliste Chantal Aubry dans le texte de présentation ? ALIS est affilié à tous les enfileurs de mots-valises qu'ils manient avec la même vitesse que le prestidigitateur sort les lapins de son chapeau.

Qu'est-ce qui fait alors qu'on étouffe dans cet univers ? Trop de cadrage, de découpage dit réel. Une telle dissection, même malicieuse, sent son obsession. Par où entre la vie, son désordre ? On les voudrait plus cruelles ces mises en scène de l'infiniment quotidien. Ou franchement plus poétiques, comme l'est le début de cet Inouï, non !, avec sa pluie étoilée de lettres de l'alphabet, avec ses diamants à facettes qui se transforment en sommets neigeux, parasols, ou ailes d'ange.

Cela dit, ce travail, si perfectionniste dans sa réalisation, a ses inconditionnels, ses supporteurs. Tel le Théâtre de la Cité internationale, à Paris, attentif à soutenir les artistes différents. Une attitude qui vaut à ce lieu de culture au sens large d'avoir été étiqueté à juste titre "Plateau pour la danse" avec enveloppe budgétaire à la clé.

*Dominique Frétard*

L'activité du couple ALIS (Dominique Soria et Pierre Fourny) est à la fois sculpturale, typographique, littéraire et scénique. Elle relève de la poésie visuelle, de la marionnette, de la confection d'objets calembourgeois. Elle demande son aide au livre, au CDrom, à l'exposition, au spectacle.

L'écrit est toujours présent.

Soit la langue considérée dans sa plus grande matérialité, poussée même dans ses derniers retranchements de matérialité. Les objets exposés d'ALIS n'existent que par leur nom confondu avec leur forme, dans un esprit de jeu involutif. Le geste d'écrire un mot prend un caractère nécessaire, définitif d'une certaine façon, cratylien en diable (le mot ressemble à son référent).

### LA POÉSIE À 2 MI-MOTS

La part de la langue qui accepte un tel traitement est infime : quelques mots par ci par là, une syntaxe pauvre. On pourra s'en désoler si l'on est décidément réfractaire à l'idée que la langue demande à être forcée, sur le versant de sa prolifération peut-être, mais aussi sur celui de sa réduction. Tout locuteur d'une langue, et a fortiori tout poète dans une langue, ne peut faire l'économie d'un passage par ce point de la falaise crayeuse, qui est l'extrémité du monde de la langue. François le Lionnais disait "tentative à la limite". Au fait, les planètes étant sphériques, l'extrémité est illusoire.

Pour favoriser ses manipulations de la langue pour les yeux, Alis a mis au point une police typographique nommée la *Police coupable*, formulation qui poursuit le processus d'involution dont j'ai parlé plus haut. (Si l'inspecteur est aussi l'assassin, pourquoi ne serait-il pas, par dessus le marché, la victime ? Ceci est une proposition pour un polar qui ne sortirait pas de l'individu). Cette police, entendue typographiquement, est destinée spécialement en vue de certaines opérations : inversion, renversement, mise en miroir, scission et raboutage des lettres, la combinatoire typographique ne se satisfaisant plus de l'insécabilité de la lettre. Alis en déduit la *Poésie à 2 mi-mots*. Cette écriture a besoin de monter sa transformation. Un énoncé part d'un état pour aboutir à un autre. C'est ce qu'on voit se faire sur le CDrom qui accompagne l'ouvrage de Pierre Fourny. *La Poésie à 2 mi-mots (Traité)*. Alis. Paris. 2000. Un logiciel idoine confère au poème sa dimension cinématique.

La traité de Pierre Fourny, avec ses dictionnaires des mots inversibles et des mots inversés est un appel à développer cette poésie-là, pour peu que le ® (Registered) affiché derrière la *Poésie à 2 mi-mots* ne soit pas là pour limiter le développement de cette proposition. Imaginez Giacomo da Lentino inventant le sonnet : "Sonnet®, c'est sonnet®" ou Raymond Queneau : "Morale élémentaire®", quand toute invention de ce genre est peu ou prou collective!

### DU TEXTE POUR LES YEUX

Passons maintenant à la manifestation la plus accomplie, peut-être, de cette recherche : celle qui se passe sur la scène. Il est extrêmement rare de présenter, à la scène, du texte pour les yeux. Il y a, certes, le sur-titrage devenu courant à l'opéra ou dans le spectacle en langue étrangère, mais il est, plus exactement, hors-scène. Il y a la pancarte brechtienne, qui est, parmi bien d'autres, un outil de la distanciation. Dans ... *ou 2*, les seuls éléments textuels du spectacle ne sont pas dits, mais montrés. Le texte est un objet, toujours considéré dans un processus de transformation, de génération qui se fait sous nos yeux. Cela se fait à vue, grâce à deux corps de personnes qui manipulent, par effets d'illusion jamais illusionnistes. Il suffit parfois d'un miroir pour écarter la vision et la rendre extrêmement improbable, sans trucages.

De là se manifeste un esprit de la lettre, qui a besoin d'une volonté, mais aussi de l'espace et du temps, pour devenir du sens. Palindromes, collages, déplacements simples engagent une extraordinaire méditation de la langue en action ralentie.

Dans ce spectacle, et en même temps face à lui, une silhouette de petit enfant, les bras levés. Il découvre la langue dont il va s'emparer.